



GUY DE MAUPASSANT

LA PETITE ROQUE

ÉDITIONS DU BOUCHER

que le doigt de sa main refuserait toujours de presser la gâchette de l'arme, il retourna cacher sa tête sous les couvertures de son lit, et il réfléchit.

Il lui fallait trouver quelque chose qui le forcerait à mourir, inventer une ruse contre lui-même qui ne lui laisserait plus aucune hésitation, aucun retard, aucun regret possibles. Il enviait les condamnés qu'on mène à l'échafaud au milieu des soldats. Oh! si il pouvait prier quelqu'un de tirer; s'il pouvait, avouant l'état de son âme, avouant son crime à un ami sûr qui ne le divulguerait jamais, obtenir de lui la mort. Mais à qui demander ce service terrible? À qui? Il cherchait parmi les gens qu'il connaissait. Le médecin? Non. Il raconterait cela plus tard, sans doute. Et tout à coup, une bizarre pensée traversa son esprit. Il allait écrire au juge d'instruction, qu'il connaissait intimement, pour se dénoncer lui-même. Il lui dirait tout, dans cette lettre, et le crime, et les tortures qu'il endurait, et sa résolution de mourir, et ses hésitations, et le moyen qu'il employait pour forcer son courage défaillant. Il le supplierait au nom de leur vieille amitié de détruire sa lettre des qu'il aurait appris que le coupable s'était fait justice. Renardet pouvait compter sur ce magistrat, il le savait sûr, discret, incapable même d'une parole légère. C'était un de ces hommes qui ont une conscience inflexible gouvernée, dirigée, réglée par leur seule raison.

À peine eut-il formé ce projet qu'une joie bizarre envahit son cœur. Il était tranquille à présent. Il allait écrire sa lettre, lentement, puis, au jour levant, il la déposerait dans la boîte clouée au mur de sa métairie, puis il monterait sur sa tour pour voir arriver le facteur, et quand l'homme à la blouse bleue s'en irait, il se jetterait la tête la première sur les roches où s'appuyaient les fondations. Il prendrait soin d'être vu d'abord par les ouvriers qui abattaient son bois. Il pourrait donc grimper sur la marche avancée qui portait le mât du drapeau déployé aux jours de fête. Il casserait ce mât d'une secousse et se précipiterait avec lui. Comment douter d'un accident? Et si le toitier net, étant donné son poids et la hauteur de sa tour.

Il sortit aussitôt de son lit, gagna sa table et se mit à écrire; il n'oublia rien, pas un détail du crime, pas un détail de sa vie d'angoisses, pas un détail des tortures de son cœur et il termina

GUY DE MAUPASSANT

LA PETITE ROQUE

Renardet chercha dans les papiers et trouva celui qu'on lui réclamait. Alors il se mit à le regarder, le tournant et le retournant dans ses doigts, fort perplexe, fort troublé par la crainte de commettre une faute grave ou de se faire un ennemi du maître. Voyant son hésitation, Renardet fit un mouvement pour saisir la lettre et la lui arracher. Ce geste brusque convainquit Médéric qu'il s'agissait d'un mystère important et le décida à faire son devoir, coûte que coûte.

Il jeta donc l'enveloppe dans son sac et le referma, en répondant : « Non, j'y peux pas, m'sieu le maître. Du moment qu'elle allait à la justice, j'y peux pas. » Une angoisse affreuse étirait le cœur de Renardet qui balbutia : « Mais vous me connaissez bien. Vous pouvez même reconnaître mon écriture. Je vous dis que j'ai besoin de ce papier. » « J'y peux pas. » « Voyons, Médéric, vous savez que je suis incapable de vous tromper, je vous dis que j'en ai besoin. » Un frisson de colère passa dans l'âme violente de Renardet. « Non, j'y peux pas. »

« Mais, sacrébleu, prenez garde, vous savez que je ne badine pas, moi, et que je peux vous faire sauter de votre place, mon bonhomme, et sans tarder encore. Et puis je suis le maître du pays, après tout; et je vous ordonne maintenant de me rendre ce papier. » Le piéton répondit avec fermeté : « Non, je n'y peux pas. Alors Renardet, perdant la tête, le saisit par les bras pour lui enlever son sac; mais l'homme se débarrassa d'une secousse et, alors Renardet, perdant la tête, le saisit par les bras pour lui m'sieu le maître! »

« Non, je n'y peux pas. Alors Renardet, perdant la tête, le saisit par les bras pour lui enlever son sac; mais l'homme se débarrassa d'une secousse et, alors Renardet, perdant la tête, le saisit par les bras pour lui m'sieu le maître! » « Oh! ne me touchez pas, m'sieu le maître, ou je cogne. Prenez garde, je fais mon devoir, moi! » Se sentant perdu, Renardet, brusquement, devint humble, doux, implorant comme un enfant qui pleure. « Voyons, voyons, mon ami, rendez-moi cette lettre, je vous la rendrai. » « A qui qu'elle est adressée, c'est la lettre? » « A M. Putoin, le juge d'instruction; vous savez bien, M. Putoin, mon ami! »

en annonçant qu'il s'était condamné lui-même, qu'il allait exécuter le criminel, et en priant son ami, son ancien ami, de veiller à ce que jamais on n'accusât sa mémoire.

En achevant sa lettre, il s'aperçut que le jour était venu. Il la ferma, la cacheta, écrivit l'adresse, puis il descendit à pas légers, courut jusqu'à la petite boîte blanche collée au mur, au coin de la ferme, et quand il eut jeté dedans ce papier qui enervait sa main, il revint vite, referma les verrous de la grande porte et grimpa sur sa tour pour attendre le passage du piéton qui emporterait son arrêt de mort.

Il se sentait calme, maintenant, délivré, sauvé! Un vent froid, sec, un vent de glace lui passait sur la face. Il aspirait avidement, la bouche ouverte, buvant sa caresse gelée. Le ciel était rouge, d'un rouge ardent, d'un rouge d'hiver, et toute la plaine blanche de givre brillait sous les premiers rayons du soleil, comme si elle eût été poudrée de verre pilé. Renardet, debout, nu-tête, regardait le vaste pays, les prairies à gauche, à droite le village dont les cheminées commençaient à fumer pour le repas du matin.

À ses pieds il voyait couler la Brindille, dans les roches où il s'écrasait tout à l'heure. Il se sentait renaître dans cette belle aurore glacée, et plein de force, plein de vie. La lumière le baignait, l'entourait, le pénétrait comme une espérance. Mille souvenirs l'assaillaient, des souvenirs de matins pareils, de marche rapide sur la terre dure qui sonnait sous les pas, de chasses heureuses au bord des étangs où dormaient les canards sauvages. Toutes les bonnes choses qu'il aimait, les bonnes choses de l'existence accouraient dans son souvenir, l'aiguillonnaient de désirs nouveaux, réveillaient tous les appétits vigoureux de son corps actif et puissant.

Et il allait mourir? Pourquoi? Il allait se tuer subitement, parce qu'il avait peur d'une ombre? peur de rien? Il était riche et jeune encore! Quelle folie! Mais il lui suffisait d'une distraction, d'une absence, d'un voyage pour oublier! Cette nuit même, il ne l'avait pas vue, l'enfant, parce que sa pensée, préoccupée, s'était égarée sur autre chose. Peut-être ne la reverrait-il plus? Et si elle le hantait encore dans cette maison, certes, elle ne le suivrait pas ailleurs! la terre était grande, et l'avenir long! Pourquoi mourir?

GUY DE MAUPASSANT

LA PETITE ROQUE

Son regard errait sur les prairies, et il s'aperçut une tâche bleue dans le sentier le long de la Brindille. C'était Médéric qui s'en venait apporter les lettres de la ville et emporter celles du village. Renardet eut un sursaut, la sensation d'une douleur le traversa, il s'élança dans l'escalier tournant pour reprendre sa lettre, pour la réclamer au facteur. Peu lui importait d'être vu, même de remonter à l'heure où il arrivait devant la ferme, juste en même temps que le piéton. L'homme avait ouvert la petite porte de bois et prenait les quelques papiers déposés la par des habitants du pays. Renardet lui dit : « Bonjour, Médéric. » « Bonjour, m'sieu le maître. » « Dites donc, Médéric, j'ai jeté à la boîte une lettre dont j'ai besoin, j'y viens vous demander de me la rendre. » « C'est bien, m'sieu le maître, on vous la donnera. » Et le facteur leva les yeux. Il demoura suspecté devant le visage de Renardet; il avait les joues violettes, le regard trouble, cercle de noir, comme enfoncé dans la tête, les cheveux en désordre, la barbe mêlée, la cravate défilée. Il était visible qu'il ne s'était point couché. L'homme demanda : « C'est-il que vous êtes malade, m'sieu le maître? » L'autre, comprenant soudain que son airure devait être étrange, perdit contenance, balbutia : « Mais non... mais non... Seulement, j'ai sauté du lit pour vous demander cette lettre... je dommais... Vous comprenez?... » Un vague soupçon passa dans l'esprit de l'autre soldat. Il reprit : « Que lettre? » « Celle que vous allez me rendre. » Maître et maître, Médéric hésitant, l'arrivait du maître ne lui parlait pas sans hésiter. Il y avait peut-être un secret dans cette lettre, un secret de politique. Renardet n'était pas repêché, qu'on empioit aux élections. Il demanda : « A qui qu'elle est adressée, c'est la lettre? » « A M. Putoin, le juge d'instruction; vous savez bien, M. Putoin, mon ami! »

33

34

35